

## Rien à voir ?

Prédication du dimanche 17 mai 2020

### Jean 14

8 Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit. »

9 Jésus lui dit : « Je suis avec vous depuis si longtemps, et cependant, Philippe, tu ne m'as pas reconnu ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Pourquoi dis-tu : "Montre-nous le Père" ?

10 Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ! Au contraire, c'est le Père qui, demeurant en moi, accomplit ses propres œuvres.

11 Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi ; et si vous ne croyez pas ma parole, croyez du moins à cause de ces œuvres.

12 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais ; il en fera même de plus grandes, parce que je vais au Père.

13 Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, de sorte que le Père soit glorifié dans le Fils.

14 Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.

*Traduction œcuménique de la Bible*

Chères paroissiennes et paroissiens, chers visiteurs du site de l'Église réformée zurichoise de langue française,

En relisant ce passage de l'Évangile, je n'ai pu m'empêcher de penser à Thomas... Alors que le Ressuscité est apparu aux disciples en son absence, et que ceux-ci lui annoncent la Bonne Nouvelle, l'apôtre du doute affirme : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'enfonce pas mon doigt à la place des clous et si je n'enfonce pas ma main dans son côté, je ne croirai pas ! » (Jean 20, 25)

Son souhait se trouve exaucé, et le Ressuscité s'adresse à Thomas en lui disant : « parce que tu m'as vu, tu as cru ; heureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru ! » (Jean 20, 29)

Philippe demande, lui aussi, à voir, le Père. « Montre-nous le Père, et cela nous suffit » lance-t-il. Sa demande fait suite au propos de Jésus concernant le chemin qui mène au Père, chemin qui ne saurait être balisé selon un itinéraire ou un parcours initiatique, mais que sa personne incarne dans la confiance en cet Autre qu'il accueille au fond de lui et duquel il se reçoit.

Apparemment, le propos de Jésus dépasse l'entendement des disciples, si bien que Philippe réagit de manière très pragmatique en lui demandant de leur montrer le Père, puisqu'il affirme être le Chemin qui conduit au Père. « Et cela nous suffit. »

Oui, pragmatique, terre-à-terre, comme Thomas face à la résurrection... comme nous pouvons l'être nous-aussi, à plus forte raison dans un monde où le visible et les apparences jouent un rôle si important, voire essentiel, dans une société où l'on croit ce qu'on voit, où la vérité se joue dans ce qui se prouve et se démontre de manière objective et logique.

« Montre-nous le Père et cela nous suffit. »

Au fond, nous pourrions être tentés de faire nôtre cette demande dont Philippe se fait le porte-parole : voir, connaître de manière immédiate la réalité divine, et ainsi surmonter toutes nos interrogations, tous nos doutes... Ce serait tellement plus simple ! Plus de questions à se poser !

Pourtant, si nous y réfléchissons, nous nous rendons bien compte que les connaissances démontrées, les certitudes fondées et les vérités établies n'ont qu'un impact limité sur notre être intérieur, sur ce qui nous met en mouvement et qui, fondamentalement, nous fait vivre. Notre quête de bonheur et d'épanouissement ne saurait aboutir dans le fait de prendre acte d'une réalité visible... sans parler du fait que ce qui se voit ne reflète pas toujours la réalité, car la Vie ne se laisse pas enfermer dans des certitudes et la réalité transcende ce qui se voit.

Le fonctionnement de notre société de consommation en est la parfaite illustration.

« Montre-nous » ! C'est précisément à cette demande que la publicité répond, lorsqu'au-delà de l'information, elle fait miroiter le « bonheur » et cherche à vendre du sens. Alors elle nous montre en effet, et nous démontre même que : « si tu possèdes tel accessoire ou tel objet, tu seras épanoui, heureux, libre ! Tu seras quelqu'un ! Regarde ! »

« Et cela nous suffit » ? Nous le savons bien, quand bien même nous avons vu et eu la démonstration visible, et que nous nous sentons peut-être même satisfaits après une acquisition, l'épanouissement promis est rarement au rendez-vous : juste une satisfaction, plus ou moins éphémère, générant une nouvelle frustration, appelant un nouveau besoin. Un système qui entretient une faim jamais rassasiée, suscitant une forme d'addiction qui, soit dit en passant, fait tourner l'économie. Mais à quel prix ? La croissance à tout va montre aujourd'hui ses limites, tant sur le plan environnemental que sociétal, avec d'une part les bouleversements climatiques ou encore la crise sanitaire auxquels nous nous trouvons confrontés, mettant notre existence-même en péril, et d'autre part une crise du sens qui s'exprime par un mal-être qui tend à se généraliser.

Les réseaux sociaux et plus généralement le monde virtuel, partie intégrante de notre quotidien d'hommes et de femmes du 21<sup>ème</sup> siècle, peuvent avoir des effets analogues, dès lors qu'ils ne sont pas compris comme des outils d'information et de partage, mais qu'ils répondent à une quête d'exister et d'être reconnu. « Montre-nous, montre-toi, ou à l'inverse, regarde, regarde-moi (et n'oublie pas de *liker* !) ».

« Et cela nous suffit » ? Là aussi peuvent bien entendu se jouer des satisfactions ponctuelles, lorsque notre narcissisme conforté se trouve traversé par une impression d'épanouissement... des satisfactions si éphémères qui nous laissent en définitive toujours sur notre faim, et qu'il

s'agit par conséquent de rejouer, encore et encore, pour avoir un tant soit peu l'impression d'être, de vivre, en voyant et en étant vu.

Cette qualité de l'être, cette plénitude de vie à laquelle nous aspirons toutes et tous ne s'accomplit décidément pas dans le registre du voir, et encore moins dans celui du paraître, autrement dit dans l'extériorité. Mais, comme l'exprime Jésus dans sa réponse aux disciples, elle se déploie dans notre for intérieur, dans l'invisible d'une intériorité habitée et fécondée par la présence de Celui qui est Amour.

C'est ce que Jésus signifie en posant sa question : « Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? » Et plus loin : « Croyez-moi, je suis dans le Père et le Père est en moi ».

Jésus, pleinement habité par l'amour du Père, incarne cette Présence au cœur de l'humanité, au cœur de notre humanité ! Le Divin que nous pouvons éprouver en nous, sans le voir, dans la liberté intérieure et la paix du cœur, dans une énergie vitale qui nous pousse hors de nous-mêmes, vers plus que nous-mêmes et vers les autres quels qu'ils soient... ce Divin que nous recherchons ardemment, toutes et tous, n'est à chercher nulle part ailleurs qu'à l'intérieur de nous-mêmes, là où, dans la confiance - dans la foi - s'ouvre une brèche par laquelle la Lumière peut entrer et où l'Amour, qui suscite la vie au sens le plus fort du terme, peut se nicher.

Rien à voir ?

Pas tout à fait ! Jésus renvoie aussi les disciples à ses œuvres : « Et si vous ne croyez pas ma parole, croyez du moins à cause de mes œuvres ». Mais que reflètent ces œuvres, si ce n'est une explosion de Vie : une humanité pleine et entière naissant de la confiance et se déployant dans des relations marquées par l'Amour et la Vérité ? Que reflètent-elles d'autre qu'une puissance de résurrection, là où la mort est à l'œuvre ?

Il y a bien quelque chose à voir, parce que la Lumière accueillie au fond de soi, dans la confiance, ne peut pas ne pas rayonner... Quelque chose à voir qui n'a rien de spectaculaire et qui prend tout son sens et sa saveur lorsque, sans le voir, nous le vivons !

Forts de leur foi, forts de leur confiance en Jésus, le Christ, les disciples, comme lui, pourront s'ouvrir à cette Présence qui leur permettra, et nous à leur suite, d'accomplir de grandes choses : œuvrer en faveur de la Vie par nos paroles, nos actes et la qualité de notre présence aux autres, poser des signes de résurrection dans un monde en proie à la mort. « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais ; il en fera même de plus grandes, parce que je vais au Père » dit le Christ.

Il m'est souvent arrivé de dire à mes catéchumènes : savoir que Dieu existe, même pouvoir le voir, ne changerait probablement pas grand-chose à notre vie, sinon que nous nous sentirions moins libres, peut-être mêmes opprimés d'une certaine manière. Nous saurions, nous n'aurions plus de questions à nous poser... et voilà. Par contre, placer en Dieu notre confiance, ça, ça change fondamentalement notre vie, ça nous transforme de l'intérieur et nous rend

vivants... C'est comme lorsque l'on aime et que l'on se sait aimé. Il n'y a pas de preuve à l'amour. Il ne se voit pas. Il ne se démontre pas... même un cadeau, aussi beau soit-il, n'est qu'un signe ; il n'est pas l'amour. Mais lorsque l'amour se vit dans la confiance et le don de soi, ça, ça change tout !

Alors oui, heureux, vraiment heureux, celles et ceux qui, sans avoir vu, ont cru et font confiance ; heureux, celles et ceux qui ouvrent leurs mains et leurs cœurs pour accueillir, en eux, le Souffle du Ressuscité, sa Vie-même appelée à rayonner et à se déployer dans le monde.

Je vous souhaite, je nous souhaite, tout simplement, d'être heureux !

Amen

Pasteur Christophe Kocher